

Prométhée Alchymique

Antoine de Lophem

*En élevant la terre jusqu'au ciel
et en abaissant le feu jusqu'au tombeau,
nous obtiendrons la gloire de Dieu
par le moyen de l'eau et de l'air moyens*¹⁹⁴.

Introduction¹⁹⁵

Le mythe de Prométhée nous apparaît pour la première fois dans la *Théogonie* d'Hésiode au VIII^e siècle avant notre ère. Un peu plus tard, au V^e siècle, Eschyle composa trois tragédies dont Prométhée est le héros principal : *Prométhée ravisseur du feu* (Προμηθεύς πυρφόρος) ; *Prométhée enchaîné* (Προμηθεύς δεσμώτης) ; *Prométhée délivré* (Προμηθεύς λύόμενος). Malheureusement, seul le *Prométhée enchaîné* a résisté aux affres du temps et nous est parvenu intact, contrairement aux deux autres dont nous n'avons gardé que certains fragments¹⁹⁶.

Tout le monde connaît le fameux larcin de Prométhée, voleur du feu immortel afin de le remettre aux hommes. Ce qui lui valut, par ordre du roi des dieux, de se retrouver pieds et poings liés à une colonne au sommet du Caucase ; une aigle déchirait son foie immortel durant le jour tandis que celui-ci

¹⁹⁴ L. Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, III, 37.

¹⁹⁵ Le texte que vous allez lire ici est un extrait d'un article publié dans le numéro 123 (janvier/février 2021) de la revue *Liber Mirabilis*.

¹⁹⁶ L'attribution à Eschyle de ces trois œuvres est néanmoins discutée. Ceux qui seraient intéressés par les questions de légitimité de ces œuvres, par leur chronologie ou qui souhaiteraient étudier les fragments mentionnés, trouveront de nombreuses informations sur le site anglophone theoi.com.

renaissait la nuit... punition immorale à première vue, alors que certains y voient l'apogée du Grand Art des Alchimistes.

Mais connaît-on encore l'ensemble du mythe et son sens ésotérique ? Il faut bien admettre que les cabalistes grecs faisaient peu de concessions aux profanes, disséquant et jetant au vent tous les pans du mystère dans l'intention de brouiller les pistes pour les insensés qui oseraient pénétrer ce labyrinthe sans muse¹⁹⁷.

Fort heureusement, quelques Philosophes par le feu ont déjà commenté certains aspects du mythe et nous permettent d'en soulever un coin du voile : Vaughan, Maïer, Fabre du Bosquet, Emmanuel d'Hooghvorst, Homère, Pernety, Zosime, d'Espagnet, Platon, Philostrate ...

Nous avons ici rassemblé¹⁹⁸ certains de ces passages épars et nous les avons articulés autour des différents paragraphes consacrés à ce sujet dans les *Fables égyptiennes et grecques*¹⁹⁹ de Dom Pernety :

Chapitre 7

Le temps du supplice de Prométhée n'était pas déterminé ; l'Artiste en effet peut s'en tenir au soufre philosophique, s'il ne

¹⁹⁷ Pour ceux qui le souhaiteraient, nous reproduisons en annexe la présentation de la fable qu'en fait Pierre Grimal dans son *Dictionnaire de Mythologie grecque et romaine* qui offre également l'avantage d'exposer certaines variantes entre les versions d'Hésiode et d'Eschyle (P. Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, PUF, Paris, 2015, p. 397). Nous engageons également nos lecteurs à se procurer et à lire la *Théogonie* d'Hésiode et le *Prométhée enchaîné* d'Eschyle qui sont assez courts et qui se trouvent facilement.

¹⁹⁸ Nous espérons ne pas avoir trop trahi leur pensée en associant ces passages. Tout ce qui est bon est leur, le reste est de nous... N'étant pas éclairé, puissions-nous n'induire personne en erreur, et être pardonné si tel devait être le cas.

¹⁹⁹ A.-J. Dom Pernety, *Les Fables égyptiennes et grecques*, Archè, Milan, 1971, t. II, chapitre XVII. Bien que Pernety semble s'être largement inspiré des *Arcanes très secrets* de M. Maïer, nous avons préféré articuler notre article autour des commentaires de Pernety, ceux-ci étant moins épars que ceux de Maïer.

veut pas faire l'élixir, ou enlever la Toison d'or et les pommes du jardin des Hespérides : mais s'il le veut, il faut qu'il entreprenne de délivrer Prométhée ; alors il doit tuer l'aigle qui lui dévore le foie. Cette aigle est l'eau mercurielle volatile ; et comment la tuer ? à coups de flèches. Nous verrons dans le livre suivant de quelle nature étaient ces flèches d'Hercule²⁰⁰.

La faute antique et la régénération

Tuer l'Aigle ! Trouver et fixer le volatile, voilà bien le problème... Comment obtenir cette fixité pure et immortelle, qui résiste aux plus grandes tempêtes et aux feux les plus violents ? Grâce aux flèches d'Hercule.

Nous savons que la faute de nos premiers parents, Adam et Ève, est aussi rendue par l'expression grecque *amartéma* qui vient du verbe *ἀμαρτανω* signifiant : « viser à côté, manquer le but ». Il semblerait en effet que lors de notre incarnation, il y ait eu comme une déviation de la voie juste. Suite à la suggestion du mauvais penchant que nous avons voulu expérimenter, nous avons détourné notre regard de Dieu qui nous maintenait en vie et qui suffisait à tout. Du sable est venu se glisser dans notre argile et notre vase est mal cuit, il faut recommencer...

Dieu a exilé une partie de lui-même, pour qu'elle s'habitue à la coagulation et puisse à son tour coaguler la seconde partie. La première a été coagulée grâce à l'intervention de Satan que nous pouvons donc remercier en quelque sorte.

Toute notre quête consiste à retrouver cette régénération ou coagulation pure, à revoir Dieu, à viser juste, dans le mille ! Malheureusement, ces flèches que nous voudrions décocher ou que nous tirons en tous sens n'atteindront jamais leur but pour la simple et bonne raison que nous ne sommes même plus en mesure de considérer la vraie cible. Nous sommes aveugles !

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 445.

Notre esprit est recouvert d'un voile épais²⁰¹ et ce n'est que par le don de la bénédiction ou du Verbe que l'homme sera en mesure de dessiller ses yeux. Car à présent nous sommes maudits (mal dits) et c'est bien la bénédiction (bien dire) qui nous sauvera. Un ange qui nous apportera le salut et nous dira EVA – AVE !

Dans la quête, pas de technique, pas de réduction du sacré à des phénomènes psychanalytiques, pas de développement personnel, mystique désincarnée ou autres yogas... et en somme, aucune évolution possible par nous-mêmes ! La seule chose que nous puissions « faire » ici-bas est de croire, prier et quêter !

Il faut frapper à la porte, encore et encore, jusqu'à ce qu'on nous ouvre ! Et on nous ouvrira peut-être, quand nous serons annihilés par la quête, humiliés au point de savoir que nous ne savons rien, que nous ne pouvons rien et que nous ne voudrions plus rien par ou pour nous-mêmes. Croire que nous évoluons dans la quête parce que nous semblons comprendre de plus en plus ou parce que notre raison est capable de citer un verset des Écritures en toute circonstance, ou encore, suivre les rituels les plus anciens sans pourtant en goûter la moelle Tout cela n'est que vanité sous le soleil !

Seule la visite d'un véritable adepte qui passe à travers les murs, seule la mort initiatique pourra nous délivrer du péché originel et nous rendre la lumière véritable. Une fois la Pierre en nos mains, la Torah, ou le miroir des cabalistes reçus, là et seulement là, nous commencerons à opérer ! À cuire la matière en croissance naturelle, à polir le miroir jusqu'à ce qu'il soit limpide. Avant cela, nous ne faisons que remuer la boue ! Et comme le disait EH. : « Pas de chymie sans cabale, ni de cabale sans chymie ! ».

²⁰¹ A propos du voile qui nous aveugle, nous encourageons nos lecteurs à lire *La Nuée sur le Sanctuaire* de Karl von Eckartshausen (XVIII^e s.).

Nous clôturons ce chapitre sur un passage de Basile Valentin qui rejoint nos propos quant à notre malédiction et sa cause :

Moi, Saturne, la plus élevée des planètes du Firmament, je confesse et proteste devant vous tous, mes Seigneurs, que je suis le plus vil et le moindre d'entre vous ; j'ai un corps infirme et corromptible, de couleur noire, sujet à beaucoup d'afflictions, et à toutes les vicissitudes de cette vallée de misère. C'est moi cependant qui vous éprouve tous ; je n'ai point une demeure fixe, et en m'envolant, j'enlève tout ce que je trouve de semblable à moi. Je ne rejette la faute de ma misère que sur l'inconstance de Mercure, qui par sa négligence et son peu d'attention, m'a causé tous ces malheurs.

Chapitre 8

On dit que cette aigle lui dévorait le foie sans cesse, et qu'il en renaissait autant qu'elle en dévorait, parce que si l'on ne fait point l'élixir, la pierre une fois fixée resterait éternellement au fond du vase au milieu du mercure, sans en être dissoute, quoique ce mercure soit d'une activité, et l'on peut dire d'une voracité extrême, que les Philosophes ont pris pour son hiéroglyphe, et lui ont donné les noms de dragon, loup, chien et autres bêtes voraces. Cette idée est aussi venue de l'équivoque des deux mots grecs ἀετός, qui veut dire aigle, et ἄριστος, insatiable²⁰².

L'Aigle

Il est donc en permanence question, dans le Grand Œuvre, de deux choses qui doivent se réunir, l'une volatile et l'autre fixe (citons : le haut et le bas, le ciel et la terre, le Mercure et le Soufre, l'eau et le feu, la femelle et le mâle, l'Occiput et le

²⁰² A.-J. Dom Pernety, *op. cit.*, p. 445.

Sacrum, Ève et Adam ou encore Jésus et le Jésus que l'on nomme Barrabas, etc.). Matières mal unies ou séparées, qui doivent se purifier et se coaguler en union immortelle.

L'Aigle représente cette partie volatile qui s'unira à sa partie fixe, Prométhée enfin fixé au rocher, ce qui permettra à cette purification de s'opérer en lente cuisson.

Fabre du Bosquet résume dans l'extrait suivant tout ce dont nous avons besoin :

Prométhée, qui pour avoir ravi le feu du ciel, avec lequel il anima les mixtes de la nature sublunaire, fut attaché par Mercure sur un rocher où un vautour lui dévorait le foie qui renaissait sans cesse, supplice dont il fut délivré par Hercule. Hercule est l'artiste et le foie de Prométhée est l'aimant philosophique dont la couleur est parfaitement semblable à celle du foie ; le vautour qui dévorait le foie est l'or astral ou le noyau de l'air, attiré par l'aimant. Le vautour ou la substance qui est censée déchirer le foie ne fait que le dissoudre en partie, et finit toujours par se condenser et s'unir avec lui, en sorte que le vautour qui rongait le foie devenait le foie lui-même. Cette conversion a fait naître l'idée aux sages mythologues, de la renaissance du foie de Prométhée ²⁰³.

Cette Aigle, dont le nom latin *aquila* (de *aqua ala*)²⁰⁴ est une eau qui a des ailes, image du Mercure :

L'aigle est le nom que les Philosophes Hermétiques ont donné à leur mercure après sa sublimation. Ils l'ont ainsi appelé, premièrement à cause de sa volatilité ; secondement parce que comme l'aigle dévore les autres oiseaux, le mercure des Sages détruit, dévore et réduit l'or même à sa première matière en le réincrudant ²⁰⁵.

²⁰³ F. du Bosquet, *Concordance mytho-physico-cabalo-hermétique*, Le Mercure Dauphinois, Grenoble, 2002, p. 63.

²⁰⁴ M. Maïer, *Les Arcanes très secrets*, Beya, Grez-Doiceau, 2005, p. 340.

²⁰⁵ J. van Lennep, *Alchimie*, Crédit Communal, Bruxelles, 1984, p. 57.

Il faut donc que l'Aigle dévore le foie (la dissolution), devienne le foie de plus en plus (la coagulation) jusqu'à ce que l'opération, maintes fois réitérée, soit entièrement accomplie.

Notons également que :

L'aigle est consacré à Zeus, c'est-à-dire à l'air éthéré, non seulement parce que l'un et l'autre sont parfaits, que le premier vole haut et que le second est céleste, mais aussi à cause de ce que les noms ont en commun ; car ἀετός (« aigle ») et ἀήρ (« air ») proviennent tous deux, semble-t-il, de ἄω, « souffler »²⁰⁶.

Le Foie, l'améthyste

Le foie est de couleur améthyste, mélange du sang bleu du ciel et du sang rouge humain, d'eau et de feu. Cette couleur est celle qui apparaît dans le ciel lorsque le mercure descend. On peut la voir le jour du mercredi des cendres. C'est la première couleur qui apparaît « dans une vision » au disciple qui retrouve ses sens, qui redevient lucide.

Contempler l'améthyste (de ἀ-μεθυσειν, ne plus être ivre des choses de ce monde), c'est avoir trouvé le premier mercure, le dissolvant tant recherché, c'est le commencement de l'œuvre. Sans ce mercure, l'or ne pourrait jamais se séparer de la gangue qui l'enserme et qui l'ensevelit comme dans un tombeau²⁰⁷.

Cette couleur mauve est la couleur du voile dont on recouvre les crucifix des églises en période de carême ou celle de la pierre des bagues portées par les évêques. C'est aussi la couleur du voile du saint des saints que le Seigneur décrit à Moïse : « Tu feras un voile de pourpre violette, de pourpre écarlate, de cramoisi et de lin retors » (*Exode 26, 31*), voile qui deviendra de plus en plus translucide à mesure que l'Aigle deviendra foie. C'est encore la couleur de l'*aspeqlariah* (miroir),

²⁰⁶ Eustathe, « Commentaires sur l'Iliade », dans H. van Kasteel, *Questions Homériques*, Beya, Grez-Doiceau, 2012, p. 476.

²⁰⁷ Cf. E. d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, Beya, Grez-Doiceau, 2009, p. 45.

que reçoit le cabaliste qui pourra transmuter la matière grâce au don de ce miroir qu'il lui faudra polir.

Cette expérience, malgré les apparences, est en réalité une expérience tout à fait joyeuse, comme les versets 21 et 21' du livre XVIII du *Message Retrouvé* de Louis Cattiaux semblent le suggérer également :

La création est comme l'imagination de Dieu coagulée par le verbe. Le repos est comme l'imagination divine liquéfiée par l'Esprit Saint.

La vie mange la vie et la vie s'unit à la vie ; quoi d'irremédiable, et quoi de triste à cela ?

Allusion probable à la volatilisation du corps et la corporification de l'esprit. Prométhée, après avoir volé le feu du Ciel, se retrouve heureusement fixé au rocher. Ce qui lui permettra d'aimer sa partie libre, le Mercure, qui en descendant s'unit à lui et le purifie. L'Aigle dissolvant son foie et son foie coagulant l'Aigle, l'un se transformant en l'autre... C'est notre souffle (Zeus) qui donne de la force à l'homme qui se renforce petit à petit. Phénomène qui se multipliera jusqu'à ce que Prométhée soit entièrement libéré de ses chaînes.

Chapitre 9

*On a supposé que Prométhée avait été attaché sur un rocher du Mont-Caucase, parce que le rocher indique la pierre philosophique ; et le nom de Caucase sa qualité, et l'estime qu'on doit en faire ; puisque Caucase vient de *καυξάμμαι*, se glorifier, se réjouir, comme si l'on disait qu'il fut attaché sur le mont de gloire et de plaisir. C'est par la même raison que les Philosophes lui ont donné le nom de pierre honorée, pierre glorifiée, etc. Voyez*

sur cela Raymond Lulle, *Testamentum Antiquissimum*²⁰⁸, avec son *Codicillum*.

On trouvera sans doute extraordinaire qu'à l'occasion de Prométhée, j'appelle le Mont-Caucase un mont de plaisir, mais on n'en sera pas surpris, si l'on fait attention que le Caucase philosophique est une vraie source de joie et de plaisir pour l'Artiste, qui y est parvenu. Toute cette allégorie de Prométhée n'a rien que de triste, d'effrayant et de révoltant ; mais les Philosophes en font souvent de telles. Tous les travaux d'Hercule ne nous représentent que des monstres et des fureurs : lui-même semble ne s'être acquis sa réputation du plus grand des Héros, que par des traits de barbarie et d'inhumanité. Les histoires de Diomède et du Busiris en sont des preuves non équivoques. Mais si on les prend pour des allégories, toute cette férocité s'évanouit ; elles ne présentent alors que des choses fort simples, et qui n'ont été enveloppées dans des nuages si obscurs, que pour les cacher au commun du peuple, et comme le disent les Philosophes, pour en éloigner ceux qui en sont indignes ; et qui feraient servir la connaissance qu'ils en auraient, et la chose même, s'ils la possédaient, à assouvir toutes leurs passions déréglées. Cette histoire de Prométhée n'a rien qui semble y conduire ; mais si l'on fait attention que l'aigle était fille de Typhon et d'Echidna, on verra bientôt ce qu'elle signifie. C'est d'elle que Basile Valentin dit : « Un oiseau méridional arrache le cœur de la poitrine de la bête féroce et ignée de l'Orient »²⁰⁹.

La Montagne sainte

Qu'est donc ce Mont Caucase auquel est attaché Prométhée et qui semble faire référence à la gloire ? Voici ce qu'en dit Thomas Vaughan :

²⁰⁸ Pseudo-Raymond Lulle, *Le testament du Pseudo-Raymond Lulle*, Beya, Grez-Doiceau, 2006.

²⁰⁹ A.-J. Dom Pernety, *op. cit.*, pp. 445 à 446.

Il y a une montagne située au milieu de la terre ou au centre du monde qui est à la fois petite et grande. Elle est douce, et aussi dure et pierreuse au-delà de toute mesure. Elle est éloignée et à portée de main, mais par la Providence de Dieu, invisible. En elle sont cachés de très amples trésors que le monde n'est pas capable d'évaluer. Cette montagne, de par l'envie du diable qui s'oppose toujours à la gloire de Dieu et au bonheur de l'homme, est entourée de bêtes très cruelles et autres rapaces qui en rendent l'accès difficile et dangereux. (...) le chemin peut être trouvé par ceux qui en sont dignes (...). À cette montagne, vous vous rendrez en une certaine nuit, quand elle viendra, très longue et très obscure. Veillez à vous y préparer par la prière. Insistez pour trouver le chemin qui mène à la Montagne, mais ne demandez à personne où se trouve le chemin. Suivez uniquement votre guide ²¹⁰.

La montagne est une terre basse qui s'élève et sur laquelle on trouve le fameux nitre des monts ! Voici ce qu'en dit EH dans ses cours d'hébreu :

Lorsque le mercure vulgaire tombe sur les montagnes, il devient ce qu'on appelle le nitre. Ce nitre des monts, en tombant peu à peu dans les anfractuosités des rochers s'y cuit en métaux. Le nitre est donc le mercure vulgaire déjà corporifié dans un premier sel, c'est le mercure des philosophes. C'est lui qui est la première matière des métaux. C'est donc là qu'il faut aller pour le trouver. C'est pourquoi il est dit: « Sauve-toi à la montagne de peur que tu ne périsses » (Genèse 19, 17). L'union se fait sur la montagne : en effet lorsque le philosophe ramasse ce nitre, c'est déjà une union. Ce nitre devient son précepteur. C'est pourquoi on dit que la Nature donne des leçons et n'en reçoit pas. On parle ici de montagnes réelles. Dans les plaines, l'air est beaucoup moins pur, le nitre se mélange à l'humidité de l'air. On remarque que c'est

²¹⁰ T. Vaughan, *Œuvres complètes*, La Table d'Émeraude, Saint-Leu-La-Forêt, 1999, pp. 308-309.

*dans les montagnes que se forment les filons métalliques, et non dans les vallées*²¹¹.

Albert Le Grand ira jusqu'à dire dans sa Bible Mariale, dont nous saluons l'heureuse et récente traduction aux éditions Beya par le très éminent Pr. Stéphane Feye, que cette montagne serait la Vierge Marie elle-même :

*Marie, l'Impératrice des Prophètes, est dite montagne de la mise en pièces du diable et des péchés. Une pierre (glose : c.-à-d. le Christ) fut détachée de la montagne, c.-à-d. de Marie qui est « une montagne coagulée, une montagne grasse, une montagne où c'est un plaisir pour Dieu d'habiter » (Ps. LXVII/LXVIII, 16 et 17)*²¹².

La montagne est donc bien une terre basse qui s'élève et qui va permettre à quelque chose de pur de descendre. C'est du sommet des montagnes que vient la fertilité des vallées, les neiges blanches étant chargées de mercure. C'est là que l'union du ciel et de la terre peut avoir lieu pour redescendre ensuite purifier l'en bas...

Conclusion

Nous avons donc pu, une fois encore, constater à quel point les apparences des fables ou des mythes peuvent être trompeuses. Guerres, incestes, meurtres, rapines, fratricides, etc., tout cela ne représente bien souvent que les opérations alchimiques par lesquelles doit passer la matière afin d'être glorifiée ! Certains y trouveront quelque enseignement moral, historique ou politique et, à vrai dire, chacun y trouvera ce qu'il voudra y trouver, c'est bien cela tout l'art de la révélation. Et la grande difficulté de l'hermétisme consiste, en réalité, à connaître l'intention des auteurs. Mais pour cela, il faut devenir comme eux. Nous savons que les Philosophes par le feu

²¹¹ E. d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), Cours 26 ; *Exode* IV, 27.

²¹² A. le Grand, *La Bible Mariale*, Beya, Grez-Doiceau, 2019, p. 149.

n'écrivent en réalité que pour témoigner à leurs semblables de leurs propres découvertes et non pas pour enseigner les profanes.

Puissions-nous, par la Grâce de Dieu, être de ceux-là dès ici-bas ! Nous trouver enchaîné au Rocher sur la Montagne sacrée et en être délivré à jamais... C'est ce que nous te souhaitons, ami lecteur !

ANNEXE

Prométhée dans le dictionnaire de P. Grimal.

Prométhée (Προμηθεύς) est un « cousin » de Zeus. Il est le fils d'un Titan, Japet, comme Zeus est le fils d'un autre Titan, Cronos (Saturne, ndlr). Les traditions diffèrent sur le nom de sa mère. On nomme Asia, fille d'Océan, ou Clyménè, également une Océanide.

Prométhée a plusieurs frères : Epiméthée, qui est, en contraste avec lui, le « maladroit » par excellence, Atlas, Ménoetios. A son tour, Prométhée se maria. Le nom de sa femme varie également selon les auteurs : le plus souvent, c'est Célaeno, ou encore Clyménè. Ses enfants sont Deucalion, Lycos et Chimaérée, auxquels on ajoute parfois Aetnaeos, Hellèn et Thébé.

Prométhée passe pour avoir créé les premiers hommes, les façonnant avec de la terre glaise. Mais cette légende n'apparaît pas dans la Théogonie, où Prométhée est simplement le bienfaiteur de l'humanité, et non son créateur.

C'est pour les hommes que Prométhée avait trompé Zeus. Une première fois, à Mécônè, au cours d'un sacrifice solennel, il avait fait deux parts d'un bœuf : d'un côté, il avait mis sous la peau la chair et les entrailles, qu'il avait recouvertes du ventre de l'animal ; de l'autre côté, il avait disposé les os dépouillés de la viande et les avait recouverts de graisse blanche. Puis il avait dit à Zeus de choisir sa part ; le reste devant aller aux hommes. Zeus choisit la graisse blanche, et, quand il découvrit qu'elle ne cachait que des os, il fut saisi d'une grande rancune contre Prométhée et contre les mortels que cette ruse avait favorisés. Aussi, pour les punir, décida-t-il de ne plus leur envoyer le feu. Alors Prométhée les secourut une nouvelle fois ; il déroba des semences de feu « à la roue du soleil », et les apporta sur la terre, cachées dans une tige de fêrulle.

Une autre tradition veut qu'il ait dérobé ce feu à la forge d'Héphaïstos. Zeus punit les mortels et leur bienfaiteur. Contre les premiers, il imagina de leur envoyer une créature façonnée tout exprès, Pandore. Quant à Prométhée, il l'enchaîna par des liens d'acier sur le Caucase et envoya un aigle, né d'Echidna et de Typhon, pour lui dévorer le foie, qui renaissait toujours. Et il jura par le Styx de ne jamais détacher Prométhée du rocher. Toutefois, Héraclès lorsqu'il passa dans la région du Caucase, perça d'une flèche l'aigle de Prométhée et délivra celui-ci. Zeus, heureux de cet exploit qui ajoutait à la gloire de son fils, ne protesta pas, mais pour que son serment ne demeurât pas vain, il enjoignit à Prométhée de porter une bague faite avec l'acier de ses chaînes et un morceau de rocher sur lequel il était attaché : ainsi un lien d'acier continuait-il à unir le Titan et son rocher.

C'est à ce moment-là que le Centaure Chiron, blessé par une flèche d'Héraclès, et souffrant sans répit, désira mourir. Comme il était immortel, il dut trouver quelqu'un qui acceptât son immortalité ; Prométhée lui rendit ce service et devint immortel à sa place. Zeus accepta la délivrance et l'immortalité du Titan d'autant plus volontiers que celui-ci avait rendu un grand service en lui révélant un très ancien oracle selon lequel l'enfant qu'il aurait de Thétis serait plus puissant que lui-même, et le détrônerait.

Prométhée possédait des dons de devin. C'est lui qui indiqua à Héraclès le moyen de se procurer les pommes d'or, en lui enseignant que seul Atlas pourrait les cueillir dans le jardin des Hespérides. Ce don de prophétie lui était commun avec les très anciennes divinités filles de la Terre, qui est, elle-même, la Prophétesse par excellence. C'est lui aussi qui enseigna à son fils, Deucalion, le moyen de se sauver du grand déluge que méditait Zeus pour anéantir la race humaine, et qu'il avait su prévoir.